

## Rencontre nationale de Relais Lumière Espérance

30 mars 2019

### Intervention du Dr Bernard DUBOIS

*Quelques notes extraites de son intervention, à écouter dans son intégralité sur le site de Relais*

Je vois combien vous êtes un signe de contradiction dans notre société, vous les familles avec un enfant handicapé mental ou en souffrance psychique ainsi que les personnes âgées vieillissantes. Notre société peut être fière de ce qu'elle fait, mais quand elle devient fière d'elle-même, elle a besoin de se confronter à la fragilité, la déficience, la blessure du cœur handicapé. Ce mystère de la défiguration, notre société ne veut pas l'entendre en supprimant les enfants trisomiques dont elle ne sait pas quoi faire.

Le même problème se pose dans notre cœur : ce qui est blessé, nous n'arrivons pas à l'accepter, confronté à un membre de notre famille blessé dans son intelligence ou dans son corps. « Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils de l'homme pour que tu en prennes souci ? »

Dieu pense à moi et a souci de moi. Pourquoi ? Mon cœur peut se poser là, sachant que tu as souci de moi, que tu te tracasses pour moi. Tu pensais à moi avant que j'existe. J'existe pour que tu penses à moi. Je viens du néant et voilà que je suis. Comment cela s'est-il fait ? Tu penses à moi. Tu m'aimes et c'est pour ça que je suis là aujourd'hui.

Notre dieu nous dit de venir à Lui « car je suis doux et humble de cœur ». La réponse est là : le repos de notre âme est de contempler l'humilité de Dieu. Repos pour nos âmes fatiguées, lassées du mal extérieur qui est aussi dans notre cœur. Le repos en Jésus, saint, pur du péché. Il a pris sur lui ce péché parce qu'il m'aime. Il a souci de moi.

Isaïe : « Les foules ont été horrifiées... son aspect n'était plus celui d'un fils d'Adam ». Paul : « Il s'est anéanti... » L'angoisse du néant, de la poussière, de l'humiliation nous pose problème, mais ça ne pose pas de problème à !dieu : descente hallucinante de Jésus qui s'anéantit pour me donner rendez-vous dans la poussière. Il s'y roule avec moi pour que je saisisse bien que je n'y suis pas seul. Il est à ce point défiguré qu'on en est tous horrifiés : « qu'est-ce que l'homme... ? » « Je t'aime » nous répond Dieu. Notre repos est là : regarder l'humilité de Dieu, la contempler. Viens te reposer là...

Parler du néant mais aussi de l'image divine imprimée en nous. Je sais que cette image est présente parce que je suis habité de grands désirs : désir toujours plus grand de recevoir et de donner de l'amour, du bonheur. Pourquoi avons-nous une telle aspiration à la liberté, l'amour, le bonheur ? Pourquoi ces formes d'esclavages en moi ? Mon cœur a une liberté réelle car il est capable d'être image de Dieu dans sa liberté, son amour, son bonheur.

Il ne m'aime pas parce que je suis poussière, néant, mais parce que mon être a une valeur infinie. Jésus voit le Père en moi. Le Père voit son Fils en moi. Le sceau divin est en chacun de nous « Faisons l'homme à notre image. » L'homme vient du néant et va se reconfronter au néant dans la mort. Dieu traverse ce parcours avec moi que cela angoisse. Ce sceau est difficile à voir. Devant l'ostensoir, je vois de la farine. Mais si je pose un autre regard, qui voit sans voir, derrière, dans, par le pain. Je vois

Jésus caché qui bouleverse Thérèse de l'Enfant Jésus, qui se cache parce qu'il est humble, qu'il ne s'impose pas mais qu'il est là.

Si je suis créé à l'image de Dieu, que je suis sa signature, c'est que je suis temple de l'amour, de la manifestation de l'amour auprès de ceux que je rencontre. Nous sommes des ostensoirs. On n'y voit pas Dieu, mais dans cet ostensoir, il y a quelqu'un. Il faut le regard et la foi pour le voir. Je vois mon frère défiguré qui me heurte. O regard de foi qui espère, qui fait confiance en celui qui pense à moi, à moi de moi, m'aime, m'apprend à entrer dans cette qualité de regard qu'il a sur moi.

J'ai besoin de te chercher Seigneur, parce que tu te caches. Le repos de notre cœur est dans l'humilité de Dieu.

Question à Bernard, d'un conjoint de malade psychique qui dit être agnostique : « Si je prie pour lui, est-ce que je vais contre sa volonté ?

R : J'ai toujours la liberté de prier. Il n'est pas nécessaire de lui parler de Dieu, mais dans le silence de mon cœur, j'intercède pour lui : ma prière sera puissante. Dieu agira en son temps qui n'est pas le mien. Un jour, le Seigneur le rejoindra.

Q : « Dieu se soucie de moi ». Ce n'est pas toujours recevable. Job dit « J'aurais préféré ne pas exister ».

R : Job va rencontrer Dieu ainsi. Je n'ai pas choisi de vivre, d'être là. Ce cri, Dieu l'écoute, le reçoit. C'est le cri de notre détresse. Dieu vient vivre ce cri avec nous. J'ose penser que Jésus aurait préféré ne pas vivre ce qu'il a vécu. Il va dire oui. Son moteur est l'amour qu'il a pour son père, et surtout pour nous. Il nous rejoint dans notre cri qu'il accueille. Dans la rencontre avec lui, je trouve repos. Tant que je n'ai pas vécu cette rencontre, je continue à crier. A la fin, Job loue Dieu « Tu étais là et je ne le savais pas. »

Q : Comment aider notre enfant qui refuse notre aide et notre amour ?

R : C'est difficile et crucifiant, insupportable de recevoir la violence de son propre enfant. J'y ai vu l'image de Jésus flagellé. Comme l'amour le plus beau qui est rejeté. J'ai compris que Jésus me rejoint dans cette violence du refus de mon enfant. L'enfant ne va pas me repousser : il crie « je t'aime », n'arrive pas à le dire et dit le contraire. Il ne sait pas expliquer tout ça. Ça le bouleverse de dire ce rejet. C'est un comportement réactif psychique, parce qu'il est habité par une angoisse insupportable, une angoisse de dissociation (avoir deux êtres incompatibles en soi). C'est un geste de destruction violente. C'est comportemental. Ce n'est pas une décision du cœur. Ce qu'il fait, ce n'est pas ce qu'il veut faire.

Q : Certains clercs disent que les familles sont responsables de la maladie psychique...

R : Je n'ai pas de réponse. Cette incompréhension et maladresse se rajoutent à ma souffrance. On peut se dire « Moi aussi, je suis malade. Je veux consoler et je dis des mots qui blessent. » Excuser, comprendre, pardonner : quand nous avons la plus grande douleur, nous avons la meilleure place : comme c'est difficile pour nos amis de savoir quoi faire, quoi dire...

Q : Ne faudrait-il pas une formation des prêtres à la maladie psychique ?

R : Sûrement. Il faut saisir que derrière le rejet, ce n'est pas ça qu'il veut dire, comprendre le langage symbolique. Pensez à Roland, à son regard, quand il frappe à la porte, écouter ce que ça veut dire derrière l'apparence. J'ai connu une petite fille sous tente d'oxygène, qui demande à l'infirmière « que se passera-t-il si quelqu'un fume ? » L'infirmière lui répond que personne ne fume, de ne pas s'inquiéter, puis demande à une surveillante si elle a eu la bonne réponse. Alors la surveillante s'est approchée de la petite fille, a passé ses deux mains sous son corps, l'a prise contre son cœur et elles ont parlé de sa maladie, de sa vie, de sa mort. Elle est morte 8 jours plus tard. Regarder ce qui est dit symboliquement et comprendre par le cœur.

Q : La petite Thérèse, qu'est-ce qu'elle nous dit ?

R : C'est tout un enseignement. Dieu nous donne rendez-vous dans notre poussière, notre croix. C'est là où je vis ce que je ne veux pas vivre, là où je suis confronté au néant, où toute vanité est crucifiée, c'est là que Dieu est dans mon cœur : quand je souffre, je ressens une paix, une joie qui sont les fruits de la croix. Thérèse nous enseigne d'apprendre à descendre dans la vallée fertile de l'humilité, dans le consentement à ce que je ne veux pas, parce qu'il est là. C'est un consentement dans les petites choses où nous découvrons que Dieu est là. Saint Louis Martin est le premier malade psychique canonisé. Il a perdu la tête et avait un comportement d'enfant. Il a vu venir cela, l'a pressenti et s'est offert au Seigneur. Il disait « C'est l'épreuve la plus difficile qu'un homme puisse vivre, être blessé dans son intelligence. »